

VÉRONIQUE CAUMARTIN

LE SECRET
DES COLLINES

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042538750

Dépôt légal : septembre 2026

Note : Ce roman est le second volet d'une série débutée avec « Un amour interdit ». Cependant, l'intrigue est construite de façon à ce que chaque lecteur puisse s'immerger dans l'histoire de Laura et de Gabrielle sans avoir nécessairement connaissance des événements précédents.

À la mémoire de V. V. Que ton âme repose en paix.

On croit que le passé s'en va, mais il revient en secret.
Jacques Prévert

Le silence est parfois la plus grande trahison. Révéler un secret peut être douloureux, mais le maintenir peut être destructeur.

À celui qui est, et restera l'amour de ma vie, mon fils...

Chapitre 1

— Allez, Gabrielle, dépêche-toi ! On va être en retard !

— Oui, c'est bon, c'est le week-end ! Tu ne vas pas me prendre la tête !

— Parle-moi autrement, ma fille. Je ne suis pas ta copine.

— Ah ça, c'est sûr ! rétorque-t-elle avec un sourire provocateur. Déjà que je ne te supporte pas en tant que mère, alors comme copine, c'est pas gagné.

Le silence qui suit est lourd. Je regarde ma fille sans la comprendre. Je lui ai tout donné, j'ai sacrifié mon temps, je l'ai enveloppée d'amour que je pensais protecteur, et voilà le résultat. Ce comportement est un mystère douloureux qui me lacère chaque jour un peu plus.

— Tu es prête ? Ton rendez-vous avec Flora est dans quinze minutes, il faut partir maintenant si tu veux être à l'heure.

— C'est pas grave si je suis en retard. De toute façon, je n'ai pas envie d'y aller.

— Tu as tort, Gabrielle. Ces séances te font un bien énorme.

— Ouais, ça, c'est toi qui le dis. Moi, je suis toujours et je resterai la même. Ça fait des années que je fais une thérapie et rien ne change.

Les quelques kilomètres qui nous séparent du cabinet de la psychiatre se font dans un silence de plomb. J'ai l'impression d'être en rupture totale avec ma propre fille. Tout semble bloqué. Rien ne va. Si je suis gentille, elle se braque. Si je pose des limites, elle explose.

J'aimerais tellement que quelque chose se déverrouille, enfin. Il va falloir que je prenne aussi un rendez-vous avec Flora, pour faire un point. Peut-être m'expliquera-t-elle ce qui ne tourne pas rond. Gabrielle a tout pour être heureuse. Pourtant, elle semble déterminée à tout saboter sur son passage.

Bien qu'elle soit inscrite à la fac de droit, elle accumule les nuits blanches et les sorties excessives, se contentant du strict minimum pour rester à flot. Côté amitiés, le scénario est identique : elle crée des drames inutiles, casse les liens, jusqu'à ce que ses amis ne répondent plus à ses appels. C'est comme si, au fond d'elle, elle s'interdisait d'avoir droit au bonheur.

— Bonjour, Gabrielle, tu vas bien ? demande le médecin en ouvrant la porte.

— Bonjour, Docteur Flora, comme d’habitude ! répond ma fille d’un ton sec.

— Bonjour, Madame.

— Bonjour, Docteur.

— Entre, Gabrielle. À tout à l’heure, Madame.

La porte se referme, me laissant seule dans cette petite pièce mal ventilée. Les sièges sont en osier, leur texture rugueuse est tout de même agréable. La luminosité vient surtout d’une cour intérieure, rendant l’endroit sombre et pesant. Il n’y a pas de musique, juste le bruit étouffé de la ville au-dehors.

Que peut-elle bien raconter là-dedans ? Qu’est-ce qui la fait vriller à ce point ? Quelle est l’origine réelle de son mal-être ? Encore une chance qu’elle ne touche pas à l’alcool ou à la drogue !

Je n’arrive pas à rester assise. Je me lève, fais trois pas jusqu’à la fenêtre qui donne sur une cour morne, puis je me rassois aussitôt. L’air est si lourd. L’odeur du vieux bois et de poussière semble alourdir mes propres pensées. Je passe mon doigt sur le revêtement du siège en osier, cherchant un point d’ancrage. Cette pièce exiguë me rappelle que je ne suis pas seulement là pour Gabrielle, mais que mon propre silence est peut-être la source du problème. Mon angoisse s’enroule autour de ma gorge, m’empêchant presque de déglutir. J’espère secrètement que Flora, avec ses questions douces, finira par trouver un autre coupable que moi.

Au bout d’une demi-heure, la porte s’ouvre. Flora vient me chercher pour faire un point, toutes les trois.

— Tu veux commencer à parler, Gabrielle ? demande doucement la thérapeute.

— Non, je n’ai rien à dire.

Gabrielle est affalée sur son siège, le regard perdu vers le plafond.

— Madame ? Vous souhaitez vous exprimer ?

— Rien de plus que les semaines précédentes... Je commence à croire que c’est de pire en pire.

— Qu’est-ce qui est de pire en pire, exactement ?

Je sens la gorge me nouer, mais je vide mon sac :

— Eh bien, son comportement, à se foutre de tout, cette nonchalance permanente... Elle prend tout au troisième degré, comme si rien n’avait d’importance. D’ailleurs, Docteur, j’aimerais prendre un rendez-vous. Pour moi.

Un silence s’installe. Flora me regarde avec une bienveillance professionnelle, mais sa réponse tombe comme un couperet :

— Je ne peux pas vous recevoir, Madame. Je suis la thérapeute de Gabrielle et l'éthique m'interdit de suivre deux membres d'une même famille. En revanche, je peux vous donner les coordonnées d'un confrère.

— Oui, je veux bien.

Je me tourne vers ma fille, cherchant une étincelle dans ses yeux sombres :

— Tu vois, Gabrielle ? Je veux comprendre pourquoi nos relations sont aussi tendues et conflictuelles. Je veux faire en sorte que tout s'arrange entre nous.

— Ouais, chouette ! lance-t-elle avec une ironie qui me glace le sang.

Flora met fin à la séance en notant quelque chose sur son carnet.

— On se dit à vendredi prochain, même heure ?

À chaque fois que l'on sort d'un de ces rendez-vous, Gabrielle est encore plus renfermée sur elle-même. C'est à n'y rien comprendre, elle ne me parle pas, on n'a aucun échange.

Arrivées à la maison, Sacha nous attend. L'odeur du repas qu'il a préparé flotte dans l'entrée. Comme à son habitude, Gabrielle fonce s'enfermer dans sa chambre sans un mot. Et comme à mon habitude, j'affiche une mine déconfite. Sacha s'approche et pose ses deux mains sur mes épaules.

— Ça va, ma chérie ? La séance s'est bien passée ?

— Oh, comme tous les vendredis... Elle ne décroche pas un mot.

Il me regarde longuement, ses yeux cherchant les miens avec une insistance qui me trouble.

— Et toi ? Est-ce que tu parles, Laura ?

Sa question me prend de court. Je me dégage doucement pour poser mon sac sur la table.

— Que veux-tu que je dise, Sacha ?

— Eh bien... tu sais. Je suis certain que son mal-être vient de là.

Je sens mon sang se glacer. Je me détourne brusquement.

— Non, ce n'est pas possible ! On lui a tout donné, Sacha. Tu as toujours été là pour elle, pour nous !

— C'est vrai, Laura... Mais il lui manque peut-être ce « petit quelque chose ». Ce morceau de vérité.

— Stop, Sacha ! Je ne veux plus en discuter. C'est clos.

Il soupire, une expression de tristesse résignée sur le visage.

— Comme tu voudras, Laura. Mais je pense que tu as tort de t'obstiner.

Après avoir déjeuné dans une ambiance pesante, je me réfugie sur la terrasse. J'allume une cigarette, la première d'une longue série, et je plonge dans mes pensées. Tout dire à Gabrielle m'obligerait, par un effet de dominos, à divulguer la vérité à Sacha, à Stéfano et au reste de la famille. Personne ne serait épargné.

La fumée de ma cigarette s'échappe lentement dans l'air tiède de ce début d'après-midi. Devant moi, la surface de la piscine scintille sous le soleil, une image de paix qui contraste violemment avec la tempête qui fait rage sous mon crâne.

Ce secret que je garde au fond de moi depuis des années, plus d'une décennie, ne ferait que semer le chaos. La vérité n'est pas une libération, c'est une bombe. Elle détruirait Sacha, elle briserait Gabrielle. Je ne peux pas leur infliger ça.

Quoi qu'il m'en coûte, ce secret restera ma prison. Ma seule prison.

Chapitre 2

— Bonjour, Maman ! Bonjour, Sacha !

— Ah, mon grand garçon ! Mon Stéfano ! Enfin le week-end... Tu viens faire un câlin à ta mère ?

— Je n'ai plus six ans, Maman, tu sais ? s'amuse-t-il en se laissant tout de même embrasser.

— Je le sais bien, mais tu resteras mon petit garçon jusqu'à la fin de ma vie.

Je me tourne vers la jeune femme qui l'accompagne, toujours aussi élégante et souriante.

— Bonjour, Marina, tu vas bien ?

— Oui, Laura, merci. Je vous ai apporté des figues que mes parents ont ramassées ce matin.

— Merci beaucoup, ma petite belle-fille. Tu les remercieras de ma part... Hmm, elles sont bien fraîches.

Stéfano balaye la pièce du regard, cherchant sa sœur.

— Maman, où est Gabrielle ?

— Ta sœur est dans sa chambre... comme d'habitude.

— Je monte la voir. Pendant ce temps, tu peux t'occuper de ta belle-fille préférée.

— Avec grand plaisir !

Il grimpe les marches quatre à quatre tandis que je m'installe sur le canapé avec Marina.

— Alors, Marina, quoi de neuf chez les tourtereaux ?

— Eh bien, le boulot, ça va. Ça va même plutôt bien, j'ai eu une promotion la semaine dernière.

— Oh c'est génial ! Félicitations, ma grande ! Et mon Stéfano... il participe un peu ? Il t'aide pour les tâches ménagères ? Il prépare les repas ?

— Euh... hésite-t-elle. Ce n'est pas franchement un homme d'intérieur, mais il fait des efforts.

— Et il ne t'embête pas trop avec ses matchs de football ?

— Non, tout se passe bien, il est adorable.

— Ah, l'amour, l'amour ! Tant mieux, vous le méritez.

Stéfano frappe doucement contre le bois de la porte.

— Toc, toc...

— Qui c'est ?

— C'est moi, sœurette, c'est ton grand frère préféré !

Stéfano entrebâille la porte et pointe le bout de son nez en souriant.

— Entre, idiot. C'est normal que tu sois le préféré, je n'en ai qu'un !

— Ouais, mais n'empêche que je suis quand même ton préféré, plaisante-t-il en s'asseyant sur le bord du lit encombré de vêtements.

— Le préféré de maman, tu veux dire !

— Pourquoi tu dis ça ? Elle nous aime de la même façon tous les deux.

— Non. Avec toi, elle est ouverte, joyeuse... Son visage s'illumine dès que tu franchis la porte. Et moi... j'ai l'impression de ne pas être à ma place. De n'être qu'un poids.

— Comment ça, pas à ta place ? Qu'est-ce que tu racontes ?

Elle baisse les yeux, sa voix devient un murmure.

— Je ne sais pas. C'est bizarre. C'est comme si... comme si je ne faisais pas vraiment partie de cette famille. Comme s'il y avait un décalage que je ne m'explique pas.

— Tu l'as dit à la psy ?

— Un peu, oui.

— En tout cas, je peux te certifier que tu es bien ma sœur. J'avais douze ou treize ans quand maman était enceinte, et crois-moi que son ventre était bien rond. Elle était énorme, prête à éclater au moment d'accoucher. Je m'en souviens très bien.

Gabrielle le regarde, cherchant une ombre de doute dans ses yeux, une faille dans son récit.

— Donc, c'est bien moi qui étais dans son ventre ?

— À moins qu'ils aient fait un échange à la maternité sans que personne ne s'en rende compte, oui, c'est bien toi !

Elle ricane, un peu plus détendue.

— Oh ! Dis pas de conneries...

— Mais non ! Ça n'arrive plus, ce genre de trucs, maintenant ! Allez, viens, on descend. Marina t'attend. Elle t'a apporté des fringues de « girly ». Elle a fait le tri dans son armoire, et tu vas être contente, il n'y a quasi que du rose !

Gabrielle se lève d'un bond.

— Cool ! Elle est super, ta copine, Stéfano. Ne fais pas le con et garde-la !

— C'est bien ce que je compte faire, sœurlette !

Stéfano l'entraîne vers les escaliers. Un pli d'inquiétude barre son front.